

Monsieur le Conseiller fédéral  
Alain Berset  
Bundeshaus West  
Bundesgasse 1  
3011 Bern

Urs Pedolin  
machtwort  
Jägerstrasse 81  
8406 Winterthur

Winterthur, le 23 décembre 2020

Cher Conseiller fédéral Alain Berset

Vous et moi, nous sommes à peu près du même âge. Vous avez fait carrière. Moi, d'une certaine manière je suis resté un grand fou jusqu'à ce jour. Dans ma vie professionnelle, je me débats avec des êtres plus fous que moi, tout autant petits et innocents ils sont. Quand je dis cela, ce n'est tout d'abord pas dans un sens péjoratif. Ce sont des êtres qui ne savent pas jongler avec des nombres aussi bien comme des experts, comme les membres d'une task force. Ben, pas encore.

Or, comme je ne travaille pas trop, j'ai le luxe rare d'avoir assez de temps pour communiquer mes pensées concernant votre politique – et de choisir un cadeau pour vous. Quelle est l'intention de ce courrier, vous vous demandez sans doute? Voyez, après avoir lu un long article dans la „Republik“ il y quelque temps, au sujet de la stratégie de confinement de l'épidémie, au niveau national et cantonal, l'objectif initial de cette lettre s'est modifié quelque peu. Pendant la lecture, je croyais discerner la personne privée Berset de plus en plus. Une personne qui, en vertu de

sa fonction, faisait – et fait toujours ce qu'elle est capable de faire, dans une période de crise. De plus en plus, je devinais un politicien crédible qui, chaque jour, essaie de rechercher et de décréter des mesures bien suisses, soit des mesures bien conformes aux compromis. Il est clair que ces décrets ne satisferont jamais tout le monde. Votre mécontentement face au fait qu'il existent aussi des voix critiques à l'égard des mesures prises – y compris des personnalités importantes des domaines culturel et politique – soudain vos ennuis se sont présentées sous un nouveau jour. Je me suis demandé si au bout de quelques mois, vous finissez de vous fatiguer de faire constamment appel aux gens de montrer la solidarité dans la lutte contre le coronavirus. Est-ce que vous en aviez marre d'être sous le feu des projecteurs chaque jour?

Or, ce que dans le long article, on pouvait interpréter comme une sorte de critique de la „méthode fédéraliste suisse“ peu efficace qui pouvait être comprise aussi comme une critique indirecte de votre désengagement cet été... voyez, cher Monsieur Berset, votre retrait du task force vous a rendu bien sympa.

Un ministre de la Santé publique qui donne un exemple, en se permettant de déléguer partiellement de la responsabilité au cours de cette crise, un homme sain qui respecte ses propres limites: Chapeau!

Monsieur le Conseiller fédéral, j'imagine ce colis est arrivé au Palais fédéral, et, comme cette année, vous êtes l'homme le plus puissant de la Suisse en quelque sorte, ce courrier sera examiné minutieusement. Si jamais il arrive sur votre bureau, il devra même passer par plusieurs mains peut-être, comme à l'ancienne cour impériale de Chine ou divers(es) goûteurs ou goûteuses constataient la sécurité sanitaire. Sera-t-il même examiné par des spécialistes du fedpol qui rechercheront des traces de poison qui pourraient mettre en danger votre santé? –

M. Berset, en tant que personne qui s'intéresse à la langue en général, employé dans une école primaire et en tant que traducteur indépendant, je sais que le mot anglais „gift“ pour cadeau, et le mot allemand „Gabe“ ont la même racine indo-européenne.

À l'époque de Goethe, le mot „Gift“ était dans l'usage quotidien pour le „cadeau“. Enfin, bref, alors que l'ex-conseiller fédéral Christoph Blocher apparaît sur telsearch, on ne vous y trouve pas. De toute façon, votre homonyme d'un petit village fribourgeois m'avait transmis cette info via texto. Voilà pourquoi vous recevrez ce courrier au Palais fédéral.

Tao Te King vers 17

Quand le Maître gouverne, les gens  
ont à peine conscience qu'il existe.  
À défaut, le mieux est un dirigeant qu'on aime.  
Puis encore, un qu'on craint.  
Le pire est un dirigeant qu'on méprise.

Si tu ne donnes pas de responsabilités aux gens,  
tu les rends irresponsables.

Le Maître ne parle pas, il agit.  
Quand son oeuvre est achevée,  
les gens disent: „ Regarde !  
C'est nous qui l'avons fait, tout seuls !"

*Restez en bonne santé! Vous aussi! Ceci est un ordre! Le système de santé vous le conseille vivement. Toute personne est égale devant ce système, bien plus à présent que normalement, étant donné que comparée à la sacrée santé – pardon, comparée à la santé sacrée, tout semble secondaire. La santé en fait, elle est tout – au moins selon à une caisse maladie, qui, postmodernement, s'est baptisée „organisation de santé“: „Parce que la **santé** passe **avant tout**“.*

*Le système, il est bien vrai, est plus que chacun de nous. Il est plus qu'une seule personne et aussi plus que beaucoup de personnes (au total). Il est ce qu'il est. Dans un certain sens il paraît avoir pris la place de Dieu. – Ne me comprenez pas mal, Monsieur Berset, je ne suis pas un individu croyant. –*

*Un jour ou l'autre, après avoir servi le système pendant presque toute notre vie, on espère toucher la pension. Jusqu'alors, on prie que tout aille bien.*

Monsieur Berset, selon le Beobachter il y a environ 144'000 enfants et adolescent(e)s en Suisse qui grandissent dans de mauvaises conditions. Il est très probable que ce phénomène social s'aggraverait dans les années et décennies à venir, qu'il se transformerait en de problèmes sociaux graves même. De tels faits, c'est-à-dire ces chiffres ne sont que rarement au centre des discussions quotidiennes; il paraît que chaque année, c'est juste pour des minutes ou des heures que ce problème se présente sur la place publique – tout contrairement aux statistiques quotidiennes de l'épidémie du Covid-19.

Dans un roman ou bien dans un film, dans le domaine de la fiction bien sûr, un politicien non-conformiste se profilerait par rapport à d'autres responsables politiques, en luttant passionnément, réellement contre la pauvreté des jeunes – non seulement en déclarant de vouloir contrebalancer le croissant déséquilibre entre les riches et les pauvres sur le plan rhétorique.

Il est vrai qu'une telle politique, à notre époque, se montrerait d'une manière ou d'autre plus folle encore et plus absurde que celle de l'ex-président américain Trump.

Qu'en pensez-vous, M. Berset?

Bonne continuation, Monsieur Berset, et surtout...

„Restez en pleine forme. – Bliebet au Sie gsund!“

Sincères salutations,

Urs Pedolin